

# Des installations allemandes à Esnes

## Dépôt ferroviaire et aérodrome (1917-1918)

Par Christian COLPART

**D**urant les quatre années d'occupation de nos régions, les Allemands construisirent avec les bras et la sueur des prisonniers et des civils réquisitionnés, bon nombre d'installations nécessaires à leurs besoins militaires. Ces ouvrages devinrent très importants surtout au moment de l'édification de la « ligne Hindenburg ».

Le point de départ du travail qui suit, fut l'analyse de photos que j'ai découvertes récemment et qui furent réalisées par les services de reconnaissance aérienne de l'armée britannique opérant sur le tronçon Masnières-Beaurevoir de la « ligne Hindenburg » et sur le village d'Esnes en particulier. Ces clichés pris pour le compte du 13<sup>th</sup>. Royal Fusiliers, datent des 4 septembre et 3 octobre 1918, quelques jours avant la reconquête de ce secteur par les Alliés.

Pour cette recherche, je me suis appuyé aussi sur l'étude de cartes d'État-Major britannique de la région, datées de 1917 et 1918. Ces cartes étaient remises à jour au fur et à mesure des observations aériennes et avaient pour but de contrôler l'évolution des ouvrages allemands sur le secteur. À l'étude de tous ces documents, on s'aperçoit que les installations au sol évoluèrent très rapidement, surtout en 1918.

Enfin, je me suis fondé sur des témoignages recueillis il y a quelques dizaines d'années auprès de personnes, témoins de cette période, et qui m'ont permis de recouper ou de préciser certains faits.

Il faut savoir que dès le début de la guerre, la toute récente photographie aérienne fut largement utilisée par les armées française et britannique. À ce moment là, ce furent les Français qui convainquirent les Britanniques de suivre leur exemple en matière de photographie aérienne. En même temps, les progrès liés à l'aviation furent fulgurants ; pour exemple, vers la fin de 1914, toutes les armées belligérantes commencèrent à doter leurs avions de radios. Dans ce conflit principalement dominé par l'artillerie, et pour que celle-ci soit efficace, il fallait connaître avec le plus de précision possible l'organisation du dispositif ennemi. La reconnaissance aérienne naissante répondit à cette demande et devint ainsi une composante indispensable du renseignement. L'importance de cette nouvelle méthode d'observation engendra la notion du contrôle de l'espace aérien. Ensuite, afin de protéger cet espace, les belligérants mirent sur pied de petites unités d'aviation qui auront pour mission de repérer et d'éliminer les intrus trop téméraires. C'est ainsi que naquit la chasse aérienne.

### Le dépôt ferroviaire d'Esnes

Durant la Première Guerre mondiale, les Allemands installèrent en de multiples points de leur formidable ligne de dé-

fense, appelée « ligne Hindenburg » (construite de septembre 1916 à mars 1917), d'importantes infrastructures nécessaires à son fonctionnement. Le village d'Esnes, localisé sur la partie appelée « Siegfried Stellung », et plus précisément sur le tronçon baptisé « Masnières-Beaurevoir Line » par les Anglais, fut, comme beaucoup d'autres, choisi pour recevoir certaines de ces constructions. La commune, implantée derrière la troisième ligne de défense, servit de base arrière logistique à l'armée allemande. Pour alimenter en munitions et équipements de tous types les batteries d'artillerie, ainsi que les troupes qui occupaient le terrain et les tranchées situés sur la première ligne, il fallait disposer en amont d'infrastructures, de lieux de stockage, d'engins de levage et de matériels de transport (trains). Ces installations devaient être approvisionnées régulièrement et surtout être établies hors de portée de l'artillerie adverse.

La paisible bourgade d'Esnes est bâtie pour sa partie principale dans une vallée arrosée par trois petits cours d'eau, la « Warnelle » à l'Est et « le Torrent d'Esnes » à l'Ouest ; ce dernier étant formé par la conjonction de la « Warnelle » avec le « ruisseau de Sargrenon » qui vient du Sud. Ce positionnement en point bas, idéal pour les travaux projetés par les Allemands, limita l'ampleur de la tâche. Les quantités de terre à remuer et de matériaux devinrent moindres, car il n'était plus besoin de faire d'excavations, de tunnels ou de ponts. Les Al-